

## LE SIDA EN ASIE ET DANS LE PACIFIQUE

*Etant donné que les pays d'Asie et du Pacifique constituent 60% de la population du globe, même des taux peu élevés de prévalence du VIH se traduisent par des millions d'infections à VIH.*

- On estime que dans la région de l'Asie et du Pacifique, quelque 8,2 millions de personnes vivent avec le VIH – le chiffre le plus élevé après celui de l'Afrique subsaharienne – et que 1,2 million de personnes ont contracté l'infection en 2004.
- Le nombre de femmes vivant avec le VIH s'est accru de 20% depuis 2002, pour atteindre 2,3 millions environ. Le SIDA a entraîné quelque 540 000 décès en Asie et dans le Pacifique en 2004.
- Le rythme et la gravité des épidémies sont variables en Asie et dans le Pacifique. Dans certaines zones de la région, 1 adulte sur 20 est déjà infecté par le virus et de nombreux pays possèdent tous les éléments d'une intensification rapide de l'épidémie.
- L'Asie de l'Est est confrontée à l'épidémie à la croissance la plus rapide dans le monde, en raison du rythme de propagation du VIH en Chine, en Indonésie et au Viet Nam.
- Si certains pays ont été très rapidement frappés (Cambodge, Myanmar et Thaïlande), d'autres commencent seulement à connaître des épidémies en rapide expansion (Indonésie, Népal, Viet Nam, et plusieurs provinces de Chine).
- Les taux d'infection à VIH semblent peu élevés dans bien des parties du Pacifique, mais, une fois que le VIH se fraie un chemin dans les populations peu nombreuses des nations insulaires, l'épidémie pourrait se propager rapidement.
- Les pays comme le Bangladesh, le Timor-Leste, le Japon, le Laos, le Pakistan, et les Philippines connaissent des taux extrêmement bas de prévalence du VIH, même dans les populations exposées à un risque élevé d'infection. Ils ont toutes leurs chances de prévenir des flambées graves s'ils prennent d'urgence les mesures nécessaires.
- Le VIH s'est maintenant répandu dans les 31 provinces, régions autonomes et municipalités chinoises. Une grande partie de la propagation actuelle du VIH en Chine est imputable à la consommation de drogues injectables et au commerce du sexe. Néanmoins, la transmission sexuelle du VIH des consommateurs de drogues injectables à leurs partenaires est en hausse.
- La consommation de drogues injectables est le plus grand moteur de l'infection à VIH dans de nombreuses régions d'Asie. Il y a lieu de penser que la consommation de drogues injectables joue un rôle plus important dans les épidémies en Inde que ce que l'on pensait jusqu'ici. Quelque 5,1 millions de personnes en Inde vivent avec le VIH et de graves épidémies se déroulent dans plusieurs états. Dans la ville méridionale de Chennai, par exemple, 26% des consommateurs de drogues injectables étaient déjà infectés par le VIH lorsqu'un site sentinelle y a été implanté en 2000; en 2003, ils étaient 64%. Au Tamil Nadu, on a relevé une prévalence du VIH de 50% parmi les professionnel(le)s du sexe.
- En Indonésie, un consommateur de drogues injectables sur deux dans la capitale Djakarta, est maintenant positif pour le VIH, alors que dans des villes aussi éloignées que Pontianak, plus de 70% des consommateurs de drogues injectables qui demandent un dépistage du

VIH se découvrent séropositifs au VIH.

- C'est la Papouasie-Nouvelle-Guinée qui connaît la prévalence du VIH la plus élevée du Pacifique, 1,7% des adultes entre 15 et 49 ans sont infectés, soit près de 50 000 personnes. Le nombre des jeunes femmes (15 à 24 ans) diagnostiquées séropositives au VIH est plus de deux fois supérieur à celui des jeunes hommes. Une forte incidence de viols, d'agressions sexuelles et autres formes de violence à l'égard des femmes semble contribuer à la croissance de l'épidémie.
- Un grand nombre des nouvelles infections à VIH en Asie et dans le Pacifique se produisent lorsque des hommes paient pour avoir des rapports sexuels, et l'on estime que 5% à 10% des hommes de la région le font. Cela fait du commerce du sexe une industrie importante et lucrative en Asie. Nombre de ces hommes sont mariés ou ont une relation stable et ils ne risquent pas seulement de contracter le VIH, mais de le transmettre à leur épouse et à leur partenaire.
- La majorité des professionnel(le)s du sexe qui n'avaient pas utilisé de préservatif avec leur dernier client dans les endroits où les préservatifs sont facilement accessibles, ont déclaré que leurs clients refusaient de les utiliser. Les professionnel(le)s du sexe dans la province chinoise du Yunnan rapportent qu'elles gagnent 60% de plus pour des rapports sans préservatif.
- Selon une enquête conduite en 2003, la connaissance de sa propre sérologie VIH est minime en Asie du Sud et du Sud-Est et les programmes ciblés de prévention ne touchent que 19% des professionnel(le)s du sexe, 5% des consommateurs de drogues injectables et 2% seulement des hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes.

#### **La riposte au SIDA en Asie et dans le Pacifique**

- A ce jour, la riposte au SIDA en Asie et dans le Pacifique a été insuffisante. Sans une action immédiate contre le SIDA., la région pourrait connaître 12 millions de nouvelles infections supplémentaires entre 2005 et 2010.
- Pourtant, étant donné que plus de 99% des habitants de la région ne sont pas infectés, il est possible de prévenir une expansion massive de l'épidémie. Si les programmes de prévention sont élargis d'urgence, 6 millions de nouvelles infections à VIH pourraient être évitées dans la région.
- Les pays qui ont introduit des programmes de prévention à grande échelle portant sur la transmission sexuelle du VIH ont enregistré des baisses importantes des comportements à risque et une baisse des taux des nouvelles infections à VIH. Ceci montre que les pays qui choisissent de fournir des services de prévention à grande échelle aux populations qui en ont le plus besoin sont en mesure de maîtriser leurs épidémies.
- Au Cambodge, des programmes de prévention à grande échelle ont abouti à une baisse du nombre d'hommes fréquentant les professionnel(le)s du sexe et à une augmentation importante de l'utilisation du préservatif dans le commerce du sexe. Grâce à cela, on note une chute des infections sexuellement transmissibles et une baisse régulière de la prévalence du VIH.
- Le Bangladesh est parvenu à réduire la propagation du VIH parmi les groupes vulnérables et notamment les professionnel(le)s du sexe. Sans ces interventions, la prévalence du VIH dans ce groupe aurait pu être de 10% au moins, au lieu de la prévalence actuelle de 1%.
- En Chine, il y a des raisons de penser que les efforts faits pour améliorer les connaissances de la population concernant le VIH sont couronnés de succès, mais bien des progrès restent à faire. En 2003, une enquête a montré que deux Chinois et Chinoises sur cinq n'étaient pas capables de citer un moyen de se protéger de l'infection.
- En Thaïlande, un engagement précoce à la prévention a fait du pays l'un des plus grands succès de la lutte contre le SIDA, la prévalence du VIH baissant année après année. Mais il est à craindre qu'un ralentissement des actions de prévention n'entraîne une résurgence du VIH. Les programmes de prévention à l'intention des consommateurs de drogues injectables, qui restent un des moteurs du VIH, n'ont reçu que peu de fonds gouvernementaux.

- Certains pays se sont engagés à élargir considérablement l'accès aux traitements du VIH – dont le Cambodge et la Chine (qui a promis la gratuité des traitements), l'Inde et l'Indonésie. Mais à ce jour 14% seulement du 1,1 million de personnes qui ont besoin d'une thérapie antirétrovirale en Asie en bénéficient.
- D'ici à 2007, le financement de la lutte contre le SIDA dans la région sera plus de deux fois supérieur à ce qu'il était en 2003. Mais, à hauteur de 1,6 milliard, il n'atteindra même pas la moitié des 5 milliards de dollars nécessaires.
- Pour inverser la propagation du SIDA en Asie et dans le Pacifique, il faut d'urgence élargir les programmes de prévention, de prise en charge et de traitement du VIH, en ciblant les groupes vulnérables – les jeunes, les migrants, les consommateurs de drogues injectables, les professionnel(le)s du sexe et les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes.

---

*Pour de plus amples informations, veuillez vous adresser à Dominique De Santis, ONUSIDA, Kobe, portable +81 80 1006 97 53, Annemarie Hou, ONUSIDA, Genève, tél. +41 22 791 4577, ou Sophie Barton-Knott, ONUSIDA, tél. +41 22 791 1697. Pour consulter le rapport de l'ONUSIDA et des aide-mémoire sur le SIDA en Asie et dans le Pacifique, vous pouvez visiter le site de l'ONUSIDA, <http://www.unaids.org/>.*